

## Les cosmonautes

Linda et sa sœur jumelle étaient venues me chercher en voiture au métro St Denis-Université : ça 'craignait trop' en ce moment.

Les voitures, les bus, les poubelles, les entrepôts, tout ça flambait paraît-il.

Je n'ai rien remarqué lors du parcours que nous empruntions et que je matais scrupuleusement par la fenêtre. A croire que même euro-news faisait de la fiction et que les pompiers la nuit dernière sous les fenêtres de ma chambre n'étaient qu'un rêve !.

Les Cosmonotes ne possédaient pas d'ascenseur mais leurs cages d'escalier étaient flambant de couleurs fraîches.

Le soleil traversait les rideaux de tergal, éclairant ce samedi de fête de fin de Ramadan dans l'appartement de Monsieur, Madame et Mesdemoiselles A.

Le carrelage au sol était d'un blanc immaculé, comme la carlingue de cette fusée pulsée qu'avez fait d'eux les cosmonautes immigrés des années 60.

Monsieur A. déjeunait seul dans la cuisine, tandis que les filles me désignaient le salon.

Madame A. parlait difficilement le français, elle disait tu pour dire je ou nous pour dire tu... Bref, je ne sais plus vraiment, mais par moments, c'était pas facile à comprendre... Je lui disais que je comprenais un mot d'arabe sur trois et que peut-être elle pourrait parler l'arabe... mais nous sommes restées sur le français.

Elle était belle Madame A. – elle avait eu dix enfants. L'un deux, une petite fille, était trisomique, elle avait subi plusieurs interventions chirurgicales et avait succombé à l'une d'elles, une photo d'elle, encadrée, était posée sur le buffet.

De nombreuses images avaient été réalisées lors de ses obsèques, le jour même puis au troisième jour, selon les rites musulmans.

Je lui demandais si en Algérie il était usuel de faire des images lors de ces événements funèbres.

Elle faisait ce qu'elle voulait – elle et son mari étaient religieux (trois voyages à la Mecque) mais très indépendants par rapport aux codes sociaux.

En quelques minutes, j'étais ensevelie sous les albums et des photos 'non classées' ;

les assiettes de pâtisseries orientales, les mots, les récits.

La télévision, tel un troisième œil, dominait notre rencontre. Madame A. l'allumait dès qu'elle arrivait de Jijel et allumait TF1 dès qu'elle arrivait à Jijel !...

Plus de quarante ans que Monsieur et Madame A. faisaient des aller-retours.

Ils avaient immigré dans les années soixante dans le 9 3.

Conditions difficiles : ils vivaient à dix dans une pièce, puis l'appartement aux Cosmonautes... tout neuf. Aujourd'hui, ils ne cessent de 'reboucher' 'repeindre' !

Les cloisons internes penchent, s'inclinent, gorgées d'eau par moments car les canalisations ne cessent de fuir.

Et oui, les Cosmonautes, c'était du provisoire...

Monsieur et Madame A. ne sont jamais vraiment arrivés, ne cessent de parcourir, de traverser... : la boulangerie à Alger, le travail de conducteur dans le 9 3, les enfants qui naissent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre...

L'école primaire est en face, lorsque les parents sont en Algérie, les aînés s'occupent des petits.

Les récits abondent. L. caresse sa mère, la recoiffe, l'embrasse, les images défilent, se passent, s'échangent, les fêtes, les oublis, les reconnaissances, les interprétations... chacune d'elles, filles et mère, retrace des parcours.

Monsieur A. parle moins, il est là près de nous, porte un costume bleu et une chemise blanche, il me parle de la guerre d'Algérie, de son père et de l'un de ses frères, tués au même moment lors d'une rafle dans leur village.

Madame A. n'a pas pu aller à l'école française – il semble que peu de ses compatriotes ait pu en bénéficier.

Elle nous raconte le premier jour où elle s'est rendue à la ville et qu'elle a vu des escaliers. Le vertige s'était emparé d'elle, les gens apparaissaient comme par miracle sur

le seuil de la porte, alors qu'ils n'auraient dû être que ce point à l'horizon qu'elle avait l'habitude de suivre durant de longues minutes de sa fenêtre avant qu'ils n'apparaissent dans l'encadrure de la porte.

Peu de photographies des grands-parents, on ne photographiait guère à l'époque, mais, en revanche, des photomontages aquarellisés.

Les photographies des années 70 perdent leur couleurs, s'effacent, virent en tons chauds.

Le thé est servi.

Curieux ... J'interroge L. sur sa composition...

Pas comme là-bas n'est-ce-pas ?

Non... ici on met de la fantaisie, il faut que les recettes évoluent lorsqu'elles s'expatrient, alors on ajoute de la verveine et quelques feuilles d'un thé bergamote de la marque 'Fauchon'.

Les enfants de Monsieur et Madame A. habitent tous en banlieue parisienne ; aucun ne vit en Algérie. Leurs conjoints, conjointes sont d'origine algérienne. Certains mariages se réalisent en France et en Algérie.

L'été, ils viennent parfois à Jijel dans la maison familiale qui vient tout juste d'être

terminée.

Des centaines de photographies témoignent sous mes yeux.

Je ne parviens plus à voir, à scrutter, à répéter à travers les contours mal définis.

Les voix se mêlent, les voisines arrivent, la chaleur monte.

J'ai envie de m'endormir près de cette mère qui n'a guère que dix ans de plus que moi et qui me propose un lit pour la nuit.